En toute chose se dissimule ainsi un motif de contrariété. On savait déjà depuis Socrate que si la ciguë engraisse les cailles, l'homme ne la trouve pas à son goût. Pyrrhon nous apprend que la feuille de saule est aussi douce au palais de la chèvre qu'elle est amère à celui de l'homme. Ou plutôt (nous mériterions zéro) qu'elle paraît aussi douce à la chèvre qu'elle semble amère à l'homme : l'un ou l'autre pourraient en effet se tromper, mais on ignore lequel. Et voilà pourquoi, devant une hypothèse de feuille, tombée d'une apparence de saule, le sceptique vrai se tient coi.

Chez les Perses, les pères épousent leurs filles. Chez les Grecs, c'est un crime affreux : allez savoir qui est dans le vrai ! Les Egyptiens enterrent les morts, les Indiens les brûlent, les Péoniens les jettent dans les étangs : qui croire ? Le pyrrhonien est un désabusé, à l'égal de son non-maître qui aimait à soupirer : *« Tout m'est égal... »*, et son non-disciple comprenait : « ... puisque tout est égal, ou du moins paraît tel ». Si l'on organisait entre nos grands Anciens un concours de doute, il n'en fait aucun que Pyrrhon décrocherait le pompon, à une époque où la concurrence était pourtant forte : entre les zététiques (ceux qui cherchaient partout la vérité sans jamais la trouver), les éphectiques (qui suspendaient leur jugement), les aporétiques (des irrésolus) et les sceptiques (qui observaient tout sans rien affirmer), on hésiterait à distinguer les imposteurs des théoriciens authentiques de la vacuité. On ne saurait donc trop louer Patrick Carré d'avoir fait un sort utile à la prétendue équanimité du vide, dans un traité bref mais dense, « D'Elis à Taxila », qu'on peut lire comme un mode d'emploi du roman : fallait-il que tous ces gens fussent instruits des choses de la philosophie, pour se taper dessus à longueur de journées sans se tromper d'adversaires ! Plongez-vous dans « Yavana », vous en sortirez heureux. A tout le moins ataraxique. Peut-être même désolé. Après tout, c'est égal, comme dirait Pyrrhon.

JEAN-LOUIS EZINE

« Yavana », par Patrick Carré, Phébus, 400 pages, 149 F ; « D'Elis à Taxila, éloge de la vacuité », du même auteur, Critérion, 110 pages, 75 F.

LES REFUGES DE PIERRE VEILLETET

Le crépuscule des lieux

PAR TAHAR BEN JELLOUN

Dans « Querencia et autres lieux sûrs », c'est en promeneur que Veilletet fait l'inventaire des sites qui l'ont formé aux plaisirs et aux bousculades de l'époque

Il est des mots dont la seule prononciation nous enchante. Leur sens importe moins que la couleur et la lumière de leur musique. « Querencia » est de ceux-là. Comme le définit si bien Pierre Veilletet, *« c'est un mot de cinq heures du soir »*. Mot du crépuscule méditerranéen, il est lieu de refuge, lieu d'élection, territoire vagabond que portent dans leurs semelles les musiciens et troubadours ; il est écran où viennent s'imprimer nos images intimes, nos passions secrètes.

Ces « lieux sûrs », champ de solitude élue, visage de l'amitié qui conforte, on a tous eu envie un jour d'en faire l'inventaire, de les citer comme témoins de nos errances, comme pièces à conviction de nos incertitudes. Pierre Veilletet, en promeneur et poète, a recensé avec minutie et pudeur ces « querencia » composant les repères d'une vie, de ses interrogations et de ses plaisirs. Il a été dans l'intimité des orages qui récompensent les terres oubliées. Il a tout noté, faisant ainsi le portrait en demi-teinte de l'époque et de ses bousculades. Il nous dit qu'il *« se sentirait justifié si un souci de partage se manifestait à la lecture de ces textes »*. Non seulement j'y ai retrouvé une part de ma sensibilité mais aussi certaines de mes amitiés : le cinéma, le jazz, les cafés en tant que lieux romanesques, les cimetières qui fascinent parce qu'ils sont des lieux qui récapitulent les désertions et les meurtres de l'existence, les bibliothèques comme lieux sûrs où on aimerait vivre comme Borges ou comme le général de Gaulle, qui rêvait de finir sa vie bibliothécaire dans une sous-préfecture de province (c'est attesté par ses biographes !).

Je suis de la génération qui allait une fois par jour au cinéma. A l'époque, les cinoches s'appelaient, même à Tanger, le Rex, le Paris, le Lux, l'Eden, le Roxy. On y avait tous les jours rendez-vous avec des visages devenus depuis mythiques. Quand on me demande aujourd'hui quels sont les auteurs qui m'ont influencé, je cite, comme Pierre Veilletet, Orson Welles, Mizoguchi, Fellini, Huston, etc. Comme lui, je suis de ceux qui doivent beaucoup au septième art et reconnaissent leur dette : *« Je me tourne vers [le grand art populaire du XX^e siècle] avec gratitude, comme vers un inépuisable réservoir de formes vivantes, de types humains, d'émotions, de fantasmes et de fantômes assimilés par ma mémoire au point de ressurgir avec la précision de souvenirs personnels. Pour parfaire un personnage qui me tient à cœur, le rendre réel, j'emprunte des traits à Stewart Granger : quoi de plus naturel ? Il fut, quelque temps, mon père adoptif. »*

Ce qui m'a fait aimer le jazz, c'est le principe d'improvisation, célébré ici par Veilletet comme risque que prend l'artiste à s'exposer comme le toréro s'expose à la corne du taureau. Commentant la mort de Miles Davis, un amoureux du jazz disait l'autre jour que *« Dieu doit trop aimer cette musique ; Il ne cesse de rappeler à Lui ces voix et ces souffles magiques ! »*. En tout cas ces musiciens pensent à notre deuil : ils nous laissent les traces essentielles et utiles qui nous aident à surmonter les déconvenues de l'existence. C'est ce que nous rappelle Veilletet. Ces textes écrits dans l'intimité heureuse, murmurés comme un souhait d'enfance, sont de petites merveilles qui font que nous posons notre regard sur un livre comme sur un visage aimé. *T. B. J.*

« Querencia et autres lieux sûrs », par Pierre Veilletet, Arléa, 152 pages, 95 F.

PIERRE BERGÉ

Liberté, j'écris ton nom

essai

"Un livre réjouissant, revigorant même, sur la gauche française".
André Laurens, Le Monde

"Un homme ardent, qui croit à la grandeur du politique et qui n'a pas abdiqué les idéaux de sa jeunesse".
Françoise Giroud, Journal du Dimanche

Ph. Q Tordini

Grasset